

L'ESPACE DE LA SOLITUDE DANS LES ŒUVRES AUTOBIOGRAPHIQUES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU THE SPACE OF SOLITUDE IN THE AUTOBIOGRAPHICAL WORKS OF JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Abdou NDIAYE

Lettres Modernes, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

blazndiaye@yahoo.fr

Reçu: 21/01/2023

Accepté : 02/05/2023

Publié : 30/06/2023

Résumé:

Dans la quête de son identité ternie par ses détracteurs, Rousseau se retire seul dans la forêt pour se lancer dans une grande introspection. Le présent article est articulé autour de stratégies scripturales de l'ordre du discours argumentatif. C'est une étude critique des *Confessions*, des *Dialogues* et des *Rêveries du promeneur solitaire*. Il a pour objectif de montrer l'ensemble des endroits qui permettent à Rousseau de se retrouver seul, qu'il s'agisse de l'espace sauvage, de l'endroit clos, de l'écriture ou même du milieu des gens. Deux questions peuvent résumer cette étude : quelle est la dimension fondamentale de cette solitude ? Et quel est son rapport avec certains lieux ?

Mots clés :

Solitude, espace clos, espaces sauvage, isolement, écart.

Abstract :

In the quest for his identity tarnished by his detractors, Rousseau retires alone into the forest to embark on a great introspection. This article is articulated around scriptural strategies of the order of argumentative discourse. It is a critical study of the *Confessions*, *Dialogues*, and *Rêveries du promeneur solitaire*. It has for objective to show the ensemble of the places that allow Rousseau to find himself alone, whether it is the wild space, the closed place, the writing or even the middle of the people. Two questions can summarize this study : what is the fundamental dimension of this solitude ? And what is its relationship with certain places ?

Dialogues and Reveries of the Solitary Walker. It aims to show all the places that allow Rousseau to find himself alone, whether it is the wild space, the closed place, writing or even among people. Two questions can summarize this study: what is the fundamental dimension of this solitude? And what is its relationship to certain places?

Keywords :

Solitude, closed space, wild spaces, isolation, separation.

1. INTRODUCTION :

L'espace dans une œuvre littéraire peut être défini comme un lieu imaginaire où se déploient les personnages dont l'histoire est justement racontée dans le livre. Pour Fischer c'est « un lieu, un repère [...] où peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité » (Fischer, 1981 :125) tandis pour Xavier Garnier « l'espace référentiel, (est) celui que l'on dit chargé de réalité ou de rêves, celui où il se passe des choses dont les signes rassemblés dans le texte pourront rendre compte. » (Garnier : 2003). Dans sa quête anthropologique et identitaire telle que annoncée dans le préambule des Confessions et le début du livre des promenades, Rousseau se retire loin des hommes, à Chambéry, à Poitiers ou à l'île Saint Pierre ou il se lance dans ses activités et méditations. Il conçoit alors l'espace comme un lieu idéal, nourricier mais surtout symbolique car il permet à l'auteur de se retrouver. Les espaces choisis par Rousseau deviennent donc sa sphère existentielle, son « centre dynamique et proliférant ». Le choix de ces espaces, nous pensons, « est manifeste à travers le principe de l'hétérotopie qui stipule qu'un espace se définit par rapport et par opposition à un autre auquel il fait allusion » (Marcel Nouago Njeukam¹) Quels sont les endroits propices à la retraite chez

Rousseau ? Pourquoi l'auteur aime-t-il à se déployer dans l'espace inhabité, pur, vierge ? Est-ce l'éloignement des hommes qui favorise cette option ou est-ce seulement un sentiment vague qui pousse l'homme à s'éloigner et qui s'apparente à la folie ? Ou est-ce le choix d'une personne censée ? Pourquoi l'espace clos et non celui ouvert ? Cette forme de solitude chez Rousseau est-elle choisie ou est-ce une contrainte ? Voilà autant de questions auxquelles il revient au présent article d'apporter des réponses. Nous voulons montrer que ces différents espaces au sein desquels se déploie Rousseau appartiennent à ce qu'A. J. Greimas et Joseph. Courtès appellent la sphère thymique. (Greimas, Courtès, 1979 : 390). Il s'agit d'un endroit qui permet de consolider la perception qu'a le personnage de son propre corps dans un environnement donné. Ainsi nous nous efforcerons d'étudier dans un premier temps le choix et la signification du paysage sauvage, ensuite de l'espace clos ; enfin nous montrerons qu'il peut même exister la solitude au milieu des autres.

1. Le paysage sauvage :

Le drame de Rousseau peut être lu comme la quête perpétuelle d'espace vital, nous devrions dire, vivable pour le « moi » caractérisé par sa singularité. Des *Confessions* aux *Dialogues* en passant par les *Rêveries*, partout Rousseau sent la menace infecte de la civilisation. Cela autorise à dire que cette quête est un instinct de survie ; l'auteur ne réfléchit pas, il suit aveuglement son âme, ses sentiments.

Ses sentiments le mèneront ainsi à des lieux sauvages où les éléments sont originels et originaux tant ils sont purs. Ces éléments sauvages auxquels Rousseau attribue une âme sont des personnages, des êtres qui, loin de lui nuire, contribuent à la restauration de l'être qu'il était ; parce qu'il faut signaler que l'être n'est pas, en réalité, à la

quête de cet espace, il l'avait et il l'a perdu. Tout son projet du reste est de retrouver ce lieu que Senghor confondra à l'Éden. (Senghor, 1945)

Il y a d'abord les bois qui constituent des lieux de refuge pour qui veut fuir les hommes. C'est comme si ces lieux faisaient peur à ses ennemis. Le voici qui raconte dans la septième promenade : « Il me semble que sous les ombrages d'une forêt je suis oublié, libre et paisible comme si je n'avais plus d'ennemis ou que le feuillage des bois dut me garantir de leurs atteintes, comme il les éloigne de mon souvenir » (Rousseau, 1959 : 532). Ces lieux sauvages ont donc ce triple rôle : ils permettent à Rousseau de ne plus penser, de recouvrer sa liberté et de vivre heureux. En prêtant ainsi une conscience à ce paysage, Rousseau devait influencer la postérité, entre autres, les Romantiques. Nous verrons en effet, un Lamartine se confier au bois dans son poème « Automne » (Lamartine, 1915).

De même, s'il aime les bois sauvages, c'est parce qu'ils lui permettent de s'occuper ; ainsi, à l'oisiveté succède l'occupation. Ce n'est pas n'importe quelle occupation car il ne faut pas oublier que Rousseau est à la quête de l'homme. Il affirme au livre XII des *Confessions* : « L'oisiveté que j'aime n'est pas celle d'un fainéant qui reste là les bras croisés dans une inaction totale, et ne pense pas plus qu'il n'agit » (Rousseau, 1972 : 412).

Rousseau est, en effet, un homme d'action. Il s'inscrit dès lors en porte à faux avec le stoïcisme qui pense que tout ce qui arrive, arrive nécessairement. Il y a là une philosophie de la paresse qui annihilerait toute tentative de l'homme. Au contraire, Rousseau veut utiliser tous les moyens dont il dispose pour sortir de sa situation de malheureux. Il affirme dans le même livre : « ...je courais dans les bois ou dans les prés (...) pour examiner. Cette méthode m'a beaucoup servi pour connaître les végétaux dans leur

état naturel, avant qu'ils aient été cultivés et dénaturés par la main des hommes ». (Rousseau, 1972 : 415).

Il ressort ici que le botaniste veut vivre sa solitude dans les endroits non pas seulement déserts mais aussi et surtout sauvages ; cela donne sens à son système : départir le naturel de l'artificiel pour trouver enfin le bonheur. C'est aussi l'un des points qui l'opposeront à ses ennemis de toujours. Voltaire par exemple qui pense que Rousseau préconise le retour de l'homme qui « *marche à quatre pattes* »².

L'autre élément du paysage qui constitue un lieu pour s'anéantir est l'eau ; il s'agit là des cours d'eau, des lacs, des vallées. Si Rousseau fait de ces espaces ses lieux de prédilection pour vivre sa solitude, c'est parce qu'ils jouent des rôles importants dans sa quête spirituelle. Il déclare au livre XII des *Confessions*: « J'ai toujours aimé l'eau passionnément, et sa vue me jette dans une rêverie délicieuse quoique souvent sans objet déterminé ». (Rousseau, 1972 : 413).

Ainsi, même s'il déclare ne pas connaître la cause de cet attrait, l'analyse a permis de voir beaucoup d'objectifs.

La première cause est la renaissance. C'est pour le rêveur une sorte de purgation des âmes souillées par la civilisation. L'immersion ou même la simple vue d'un lac suffit pour tuer en l'auteur tout ce qui est artificiel. Dans l'analyse intitulée « Connaissez-vous Rousseau ? »³, nous pouvons remarquer ces propos pertinents :

Le lien Narcisse / eau signifie : source de vie, moyen de justification. Rousseau « s'immerge » dans les eaux pour retrouver une force nouvelle, pour se ressourcer, il fait un retour aux sources, il meurt (mort symbolique) pour renaître .

L'eau permet donc une renaissance et un retour aux sources c'est-à-dire

l'authenticité. Sans doute c'est ce qui justifie que, quand Rousseau est entrain de « dériver » dans un bateau, il ne veuille pas revenir sur la berge. Il y a donc la comparaison de deux mondes. Le premier est caractérisé par les méchancetés, le voile, le second, est le domaine du bonheur : « J'errais ensuite seul dans le lac, approchant quelquefois du rivage, mais n'y abordant jamais » (Rousseau, 1959 :415).

Qui plus est, l'harmonie que le rêveur trouve en l'écoulement de l'eau et la beauté du spectacle lui permettent de penser à la divinité. C'est donc une voie qui permet une élévation spirituelle. Ces propos justement confirment cette remarque :

Je ne manquais point de me lever (...) de courir sur la terrasse (...) planer des yeux sur l'horizon de ce beau lac, dont les rives et les montagnes qui le bordent enchantaient ma vue. Je ne trouve point de plus digne hommage à la divinité que cette admiration muette qu'excite la contemplation de ses œuvres, et qui ne s'explique point par des actes développés . (Rousseau, 1959 :413-414).

Mais, à côté des bois et de l'eau, il existe un autre espace de solitude qui est une ascension (au sens physique du terme) : ce sont les montagnes. C'est comme si la terre était souillée et qu'il ne restait que le ciel. Il trouvera un disciple en ce point au siècle qui va suivre en la personne de Baudelaire lequel auteur invite son âme à faire une élévation au-dessus des montagnes. Hantée par cette pesanteur de l'existence que le poète nomme *spleen*, l'âme baudelairienne trouve le salut, l'idéal, loin des hommes, dans la terre inconnue. Rousseau aussi déclare dans la septième promenade : « Je gravis (...) les montagnes, je m'enfonce dans les vallons pour me dérober autant qu'il est possible au souvenir des hommes » Rousseau, 1959 :532).

Mais les lieux de solitude ne sont pas seulement la nature et le paysage sauvages,

il y a aussi tous les espaces clos.

2. L'espace clos

Devant l'œuvre destructrice de la civilisation qui gagne progressivement de l'espace, la remarque chez Rousseau est que : plus l'homme s'éloigne, plus il s'expose. Il faut alors se replier sur soi et créer son domaine, ce que Georges Poulet appelle « *le centre dynamique* » (Poulet, 1979, 152). Rousseau va ainsi choisir des endroits qui se caractérisent cette fois-ci par leur absence de lien avec la société ; car «... nous sommes à l'époque de la construction d'isolats, puisque chacun ne sait plus trop où commencent et où finissent les frontières » (La Sagna, 2007). Parmi ces espaces de solitude, il y a l'île, l'écriture, le cachot et l'asile caché.

En effet, si Rousseau choisit l'île, c'est à cause de ses caractéristiques. C'est un espace qui est séparé de la terre où vivent ses semblables par de l'eau, il faut aussi souligner que l'île est entourée d'eau. Ceci n'est pas un pléonisme d'autant plus que nous savons combien Rousseau tient à l'eau. C'est en 1765 qu'il va vivre pour quelques semaines à cet endroit coupé de la foule et c'est vrai que, mort, il sera inhumé à l'île des Peupliers. Si l'auteur choisit l'île de Saint-Pierre, c'est parce qu'il pense y trouver ce qu'il n'a plus, son bonheur ; or dans l'étalage de tout ce qui a engendré les malheurs de Rousseau, nous pouvons voir certes la mauvaise influence de la civilisation mais aussi la perte d'êtres chers. Il raconte qu'à peine il venait de naître qu'il perd sa mère, son père va l'abandonner, ses amis de l'*Encyclopédie* vont s'écarter de lui ; il est devenu pauvre, pauvre de la bourse mais aussi pauvre d'affection. C'est vrai qu'il cherchera à recouvrer cette affection qui lui a tant manqué auprès de Mme de Warens qu'il appelle d'ailleurs « Maman ». Nous pouvons justement penser que l'île constitue pour Rousseau une quête

de liens affectifs substitutifs, donc une quête de mère. Comme la Suzanne Bernard qui lui a donné vie, Rousseau qui est « tué » par les calomnies sociales, va renaître du ventre de l'île. Comme le montrent ces propos : « L'île de Saint-Pierre représente le ventre de la mère (...) et Rousseau le fœtus »⁴. L'auteur trouve donc dans l'île une sorte de mère substitutive comme « Maman » qui lui redonnera non seulement de l'affection mais aussi le protégera des hommes.

Cependant, ceci n'est pas seul motif de la réclusion insulaire. L'île permet aussi d'immortaliser la solitude et donc le bonheur de Rousseau. C'est en cela qu'elle est si bien décrite dès le début de la cinquième rêverie :

De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en eu de charmantes ;) aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de St Pierre au milieu du lac Bienné (...). Aucun voyageur, que je sache, n'en fait mention (Rousseau, (L), 1959 : 183).

L'auteur compare donc le séjour dans cette île aux autres expériences déjà vécues. Et ce qui est intéressant dans ce rapprochement c'est que l'île lui a procuré une vie interne (c'est vrai qu'il en sera expulsé après quatre mois de séjour). Sans doute, c'est ce qui pousse Amélie Desruisseaux-Talbot à dire : « Ce séjour à l'île de Saint Pierre est éclairant en regard à la question de la vie après la mort, puisqu'il peut —être lu comme rien de moins qu'une mise en pratique terrestre de la vie éternelle» (Desruisseaux-Talbot , 2004)'. C'est parce que le bonheur est l'absence de toute contrainte et le repos de l'âme or nous savons que le rêveur n'y a rencontré aucune forme d'entrave à sa liberté. De plus, si l'île est choisie pour s'effacer du monde c'est parce que, de l'avis de Rousseau, elle permet au rêveur de constituer l'être authentique qu'il se propose de montrer au

souverain juge dès le Préambule des *Confessions*. Il dit vers la fin de la quatrième promenade : « C'est là que je me juge moi-même avec autant de sincérité peut être que je serai jugé par le souverain juge après cette vie » (Rousseau, 1959 : 516). Ainsi donc, s'il a choisi l'île, c'est pour retrouver à la fois le bonheur perdu, l'affection qui lui a tant manqué, l'accession à la vie éternelle et la préparation de l'après-vie.

Cependant, quand il déclare avoir été dérangé de cette longue et douce réclusion qui devait être sa dernière demeure (il fut exclu de l'île⁵), l'auteur tiendra d'autres propos qui permettent d'affirmer qu'il peut retrouver sinon tous ces avantages que lui offre l'île, du moins la moitié. Il dira, en effet, dans la cinquième promenade : « ...et j'ai souvent pensé qu'à la Bastille et même dans un cachot où nul objet n'eût frappé ma vue, j'aurais encore pu rêver agréablement » (Rousseau, (R), 1959 : 523). Même s'il déclare par la suite : « il faut avouer que cela se faisait bien mieux et plus agréablement dans une île fertile et solitaire, naturellement circonscrite et séparée du reste du monde » (Rousseau, (R), 1959 : 524).

En effet, l'autre espace de solitude clos est le cachot ; ce qui permet de dire que l'auteur recherche en réalité une sorte d'intimité qu'il ne veut qu'à lui ; c'est comme s'il voulait empêcher les fruits de sa quête de s'envoler. L'eau de l'île de même que les murs d'une prison sont, en effet, des obstacles qui empêcheraient toute tentative de déplacement.

Plusieurs lieux peuvent être considérés comme des espaces de la solitude, comme l'indique Odette Barbero, dans son article intitulé « Le *je* de la solitude »

Applicable à l'homme, la solitude l'est aussi à des lieux : on parlera de l'aspect ou de l'atmosphère solitaire d'une forêt ou d'un paysage de désolation dont une récente

actualité nous a offert des images. Dans l'ordre de l'art, les tableaux d'E. Hopper montrent la solitude des lieux du quotidien et des anonymes : intérieurs de chambres d'hôtel dénudées (Night Windows, 1928) et stations d'essence désertes (Gas, 1940), ou femme vieillie assise sur son lit, face à sa fenêtre ouverte sur les toits de la ville et au soleil levant (Morning Sun, 1952) et jeune femme seule (Cafeteria, 1927) (Barrero, 2011 :36).

Nous pouvons aussi affirmer que le rêveur est si jaloux du bonheur qu'il recouvre dans ces lieux qu'il ne veut pas le partager avec les autres hommes et c'est alors ce qui le pousse à affirmer qu'il n'est vraiment heureux que : « ... dans quelque asile caché... ». (Rousseau, 1959 : 522).

Descartes, pour sa part, préfère vivre à l'écart, dans son « désert » (Descartes, 1963 ; 1121) de Hollande loin des mondanités, de l'obligation d'exposer sa philosophie aux curieux et savants, du « jeu et des conversations inutiles » (Descartes, 1963 : 292). Cet exil volontaire présente des avantages : « Quel autre lieu pourrait-on choisir au reste du monde, où toutes les commodités de la vie, et toutes les curiosités qui peuvent être souhaitées, soient si faciles à trouver, qu'en celui-ci ? (Descartes, 1963 : 292).. Il recherche donc les commodités de vie, tout autant celles du corps que celles qui privilégient l'entreprise de sa philosophie fondée sur la première expression de la solitude positive : celle du *cogito ergo sum*. Quant à Rousseau qui est jaloux de ce bonheur retrouvé, il va s'enfermer dans cet autre espace clos qu'est l'écriture. Celle-ci ne possède, en effet, qu'une porte d'entrée dont les clefs sont détenues par l'écrivain. Cet espace du dedans lui permet à la fois de recouvrer le bonheur perdu et de s'occuper pour ne pas sentir passer le temps. Il affirme dans le livre des *Confessions* : « Après le déjeuner, je me hâtais d'écrire (...) aspirant avec ardeur à l'heureux moment... » (Rousseau, 1972 : 414). Mineau donnera à

l'écriture rousseauiste un double rôle: le premier est de « *représenter la vie telle qu'elle* » (Mineau, 2007) et le second est d'arranger l'ensemble des éléments racontés en un système qui soit cohérent et qui soit capable de ressortir l'unité de l'homme et de son système.

3. Le sentiment d'isolement

En étudiant les formes et lieux de solitude rousseauiste, nous sommes amenés à nous pencher sur un type particulier et qui paraît paradoxal : c'est la solitude dans la foule. Il y a donc lieu de se demander si nous pouvons être seuls au milieu des hommes. La réponse est évidemment oui chez Rousseau puisque c'est cette forme de solitude qui est à l'origine de son départ définitif de la société. C'est que la solitude signifie ici le fait de rompre tout commerce avec les hommes d'une part et, d'autre part, elle signifie que tout rapport du « moi » avec les autres est conflictuel. Nous pouvons donc être seuls même si nous sommes entourés de milliers de personnes.

Nous avons montré que l'auteur des *Confessions* a mal, mal de la société, mal du destin, bref, mal de la vie. C'est parce qu'il est seul sur terre. Sa solitude commence dès la naissance car il va perdre sa mère, perte qu'il tentera de compenser en la personne de Mme de Warens qu'il appelle affectueusement « Maman », ou dans la nature. « Victime de complot universel ourdi par ses détracteurs », il ne peut trouver de refuge dans cette société civilisée. Sa vie aventureuse peut-être d'ailleurs analysée comme une forme de solitude d'autant plus que le jeune ne se fixera jamais longtemps en tout endroit où qu'il soit. Cette manière de se déplacer est une tentative de rompre tout contact, tout commerce avec les hommes même en vivant avec eux. De toute façon, ils ne méritent pas l'amitié de Rousseau parce que leur raison les empêche de sentir la vie difficile que mène

le petit picaro. Or, qu'est-ce qu'être seul sinon qu'être la seule personne qui soit tellement malheureuse ? Même le destin semble l'avoir choisi lui seul comme cible pour s'acharner sur lui. Nous le voyons méditer sur son sort de personnage solitaire par la bouche de Saint- Preux dans la *Nouvelle Héloïse*. En effet, l'amant de Julie s'adressant à la haute société déclare dans une violente satire : « Ils sont comme les seuls habitants de la terre ; tout le reste n'est rien à leurs yeux. Avoir un carrosse (...) c'est être comme tout le monde (...) ceux qui vont à pieds ne sont pas du monde » (Rousseau, 1972 : 179-180). Ces propos excluent clairement Rousseau de la société, il fait partie de « ...tout le reste... » et de « ceux qui vont à pied ». L'homme vit donc dans une société d'élites où l'individu est respecté par sa naissance et le rang social qu'il occupe or Rousseau est un « *roturier* »⁶. Sans doute, cela explique les propos du Français qui affirme au personnage de Rousseau dans les *Dialogues*.

On a trouvé l'art de lui faire de Paris une solitude plus affreuse que les cavernes et les bois, où il ne trouve au milieu des hommes ni communication, ni consolation, ni conseil, ni lumière, ni rien de tout ce qui pourrait l'aider à se conduire, un labyrinthe immense où l'on ne lui laisse apercevoir dans les ténèbres que de fausses routes qui l'égarent de plus en plus (Rousseau, 1959 ; 396).

Rousseau ne cessera de clamer sa situation de solitaire au milieu des hommes. Sa situation, nous l'avons dit, est comparable à celle du « prince des nuées », l'albatros de Baudelaire qui symbolise en fait la situation du poète incompris. Rousseau dans la société, l'oiseau sur le navire comme le poète au milieu de la foule sont des exilés.

Mais s'il ne s'agissait que de couper tout commerce avec lui, Rousseau vivrait heureux dans sa retraite à l'île de Saint-Pierre. Seulement, il sera aussi seul jusque dans la

publication et l'interprétation de ses livres. En effet, en interprétant très mal sa pensée, les hommes ne font que l'enfoncer davantage dans sa solitude sociale. Il est alors le seul à comprendre ce qu'il a écrit. C'est comme si l'auteur parlait dans une autre langue inconnue du public. L'*Émile* serait une atteinte à la religion⁷, la *Nouvelle Héloïse* un badinage avec les sentiments, les *Confessions* les mémoires de ses mensonges, les *Rêveries* ses folies, les *Dialogues* sa paranoïa.... Il l'exprimera dans la première lettre écrite de la montagne : « J'ai été outragé d'une manière d'autant plus cruelle, que je me flattais d'avoir bien mérité de la Patrie » (Rousseau, 2012). Nous ne devons pas, en effet, s'étonner si l'on voit Rousseau s'enfermer dans un monde chimérique idéalisé à son goût.

Il en va de même de l'épisode où l'auteur narrait l'abandon de ses enfants. Rousseau explique qu'il s'agissait d'une pratique à la mode, beaucoup de ses semblables le faisaient. Les autres le voient comme un monstre. Comment se fait-il qu'il y avait beaucoup de personnes qui faisaient cette pratique alors qu'on ne condamnait que l'auteur des *Confessions*? Bien sûr, il imputera cela au complot universel dont il semble être victime ; mais ce qui importe ici c'est que Rousseau est seul dans ses principes. Il est seul devant la « foudre » sociale.

4. Conclusion

Rousseau est donc le propriétaire unique de son espace car il existe une relation presque intime entre l'espace et celui qui l'occupe. Le lieu devient alors une sphère vitale et symbolique pour s'extirper des hommes et pour se retrouver dans cette quête identitaire et anthropologique. Ainsi pour vivre sa réclusion et pour se découvrir, Rousseau opte pour divers espaces : l'espace clos, celui sauvage et celui dans la foule. La solitude devient alors, non pas seulement physique, mais aussi psychologique. Ces

différents espaces lui permettent de s'éloigner des gens de la haute société mais surtout des écrivains philosophes. En cela, l'auteur a le pouvoir de transformer la solitude imposée en solitude voulue mettant ainsi en relief le travail d'alchimie de l'artiste.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBERO O., (2011) , « Le je de la solitude », *Alkemie Revue semestrielle de littérature et philosophie*, numéro 7 / Juin .
- CHATONSKY G., (1996) ,« Habiter l'inhabitable » Mai, http://chatonsky.net/folio/wp-content/uploads/1996/03/Habiter_linhabitable_le_destin
- DESCARTES R., (1963), *Œuvres Philosophiques de Descartes*, III, Paris, Garnier frères. Lettre à Brégy, 15 janvier 1650, p. 1121.
- DESCARTES R., (1963), Lettre à Guez de Balzac, 5 mai 1631, p. 292 dans *Œuvres Philosophiques de Descartes*, III, Paris, Garnier frères. Lettre à Brégy, 15 janvier 1650.
- DESRUISSEAU-TALBOT, (2004), A., *Le dernier souffle autobiographique : Jean-Jacques Rousseau et Gabrielle Roy*
- http://agora.qc.ca/thematiques/rousseau.nsf/Theses/Le_dernier_souffle_autobiographique_J-J_Rousseau_et_Gabrielle_Roy
- Consulté le 23 novembre 2004
- FISCHER, Gustave-Nicolas (1981), *La Psychologie de l'espace*, Paris, PUF.
- GREIMAS, Algirdas et COURTRES, Joseph (1979), *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome 1, Paris, Hachette.
- LAMARTINE, A., (1915), *Méditations poétiques* (1820), Paris, Librairie Hachette et compagnie.
- MINEAU C. L., *La sincérité dans l'œuvre de Rousseau dans Théorie de morale et de pratique littéraire :*
- http://agora.qc.ca/thematiques/rousseau.nsf/SectionsDeTheses/La_sincerite_dans_loeuvre_d_e_Rousseau_Les_sources_anthropologiques_du_projet_de_sincerite_de_Rousseau
- Consulté le 3 janvier 2007.
- NJEUKAM Marcel Nouago, « l'espace et le temps romanesques : deux paramètres poétiques de lisibilité de l'échec de la quête de la modernité dans l'aventure ambiguë de cheikh Hamidou Kane »

https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125

Consulté le 8 janvier 2023

- POULET G, (1979), *Métamorphoses du cercle*, Paris, Garnier-Flammarion.
- ROUSSEAU, J.-J., (1959), *Dialogues*, dans *Œuvres complètes*, t. I, éd. de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard (Bibliothèque de La Pléiade), [1782], p. 396.
- ROUSSEAU, J.-J., (2012), *Lettres élémentaires sur la botanique*, A MADAME DE L****. [De Lessert] http://gallanar.net/rousseau/botanique_de_la_rea.pdf/lettresbotanique.ht Consulté le 20 avril 2012
- ROUSSEAU J.-J., (1959), « Lettres écrites de la Montagne », troisième lettre dans *Œuvres complètes*, t. I, éd. de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard (Bibliothèque de La Pléiade). Consulté le 20 avril 2012
- ROUSSEAU, J.-J., (1959), *Les Rêveries du promeneur solitaire*, dans *Œuvres complètes*, t. I, éd. de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard (Bibliothèque de La Pléiade), [1782].
- ROUSSEAU, J.-J., (1972), *Les Confessions*, Paris, Librairie Générale Française.
- SENGHOR, L., S., (1945), *Chants d'Ombre*, publié aux Éditions du Seuil.

¹ NJEUKAM Marcel Nouago, « l'espace et le temps romanesques : deux paramètres poétiques de lisibilité de l'échec de la quête de la modernité dans l'aventure ambiguë de cheikh Hamidou Kane »

https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125

Consulté le 8 janvier 2023.

² Voltaire pense que la théorie de Rousseau nous ramènerait au seuil de la civilisation d'autant plus que Rousseau veut annihiler tout acquis scientifique de la civilisation.

³ Faite par le lycée Louis Lachenal, 74370 Argonay, in <http://www.Alalettre.com/rousseau-intro.htm>.

Consulté le 25 Octobre 2014.

⁴ Lycée Louis Lachenal, 74370 Argonay, <http://www.Alalettre.com/rousseau-intro.htm>

⁵ Le 9 juin 1762 le livre d'*Émile* est condamné par le parlement de Paris, Jean-Jacques Rousseau est décrété de prise de corps ce qui le contraint à l'exil. Il choisit sa terre natale, la Suisse. À Motiers Rousseau est accueilli par Mme Boy qui lui cède sa maison. Mais en 1765, les habitants du village le chassent de cette maison à coup de pierre. Il est contraint de repartir. Le nouveau lieu est l'île de Saint-Pierre pour une seule année car le 25 octobre de la même année sur ordre gouvernement de Bienne (Suisse), il est expulsé. Il part pour Londres chez le philosophe Hume en 1766.

⁶ De l'avis de M. le baron d'Etange s'adressant à Milord Edouard dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse*. Il ne peut consentir à donner la main sa fille Saint-Preux.

⁷ Condamné par le Parlement de Paris le 9 juin 1762.